# Tous les journalistes sont vendus au système ?

Je sais que ça ne t'intéresse pas, mais je suis crevé. Lessivé. Presque à bout ! C'est pourquoi cette semaine je voulais faire léger ! Aérien. Raconter une histoire sans intérêt. Une histoire où il ne se passe rien. Sonder l'air du temps. Un truc sur la musique, tiens. Faire dans la bricole. Coller des mots aux mots. Le frivole. L'écume ! Bref, remettre sa copie, quoi ! C'est que… Crevé, oui !

C'est que la situation est tellement tendue, rude, âpre, qu'il faut rigoler un peu. C'était parti donc pour ça : rigoler ! Rigoler pour rien. Bêtement. Béatement. Gratuitement. Juste comme ça ! Pour enquiquiner son monde ! Dégeler les gens sérieux, par exemple, et peut-être à commencer par soi-même ! Déconstiper la République ! Adhérer au club des joyeux lurons…

Mais il y eut cette rencontre. Ou ces rencontres. Une série de ces rencontres qui te font oublier qu'être zen est un besoin vital. Que le rire est le propre de l'homme.

Des rencontres qui te confirment qu'en fait, ça ne rigole pas ! Mais alors là, pas du tout ! Et il y eut aussi toute cette actualité qui certifie la même chose : ça ne rigole pas, mon pauvre vieux ! Il y a que du lourd sur les étals. Et du trash en magasin.

Le même jour, attaque terroriste contre un site gazier à Khrechba, située à 200 km de Ménéa, wilaya de Ghardaïa, et le retour du Jedi. Et tout ça, la veille du 19 Mars, anniversaire du cessez-le-feu qui n'a pas cessé tous les feux !

*Le Soir sur Internet :*
http:www.lesoirdalgerie.com
*E-mail :* info@lesoirdalgerie.com

Premier fait : ça réveille, comme disent les journaux, le spectre de Tiguentourine. Deuxième : le comeback de Chakib Khelil au pays des ploucs, le mien, est-il un événement ?

Mais c'est le deuxième truc qui turlupine. Eh oui, tu as beau t'étrangler d'indignation, Chakib Khellil rentre en héros. Un de ces héros jamais fatigués, tu vois ! Il quitte avec panache Mickey Country pour entrer triomphalement à Bled Miki. C'est plus court !

Il arrive en superman qui a terrassé le Dragon, sauvant de son geste intrépide la Patrie promise au festin du Monstre. Normal donc qu'il soit fêté, applaudi, couvert d'éloges !… Normal, dans le nouveau sens du terme depuis qu'il a été algériannisé. Normal, ya kho ! Et tant pis pour tous ces gus du Parti de l'intégrité qui ont crevé en exil parce que le système leur a interdit leur propre pays. Chakib Khelil, c'est autre chose, lui. On sort la grosse artillerie pour lui faire le feu d'artifice. Tu as compris que la grosse artillerie, c'est Saâdani ! Et avec ça, va apprendre l'intégrité et le respect des lois aux gamins dans les écoles de cette République qui a de plus en plus de mal à en paraître et même a être une.

On croirait que le DRS a été démantelé juste pour que Chakib Khelil puisse revenir tranquillos chez lui, ma parole ! Tout ça, pour ça !

Mais qui peut mieux que Maître Khaled Bourayou résumer l'absurdité de la situation. Voilà ce qu'il dit dans un article d'*El Watan* : «Je pense qu'il ne faut pas sacrifier l'essentiel à l'événementiel. Il n'y a pas une problématique de justice en Algérie mais une problématique politique ; il y a une situation inédite où un homme, sous mandat d'arrêt international, a été reçu par le wali.»

Tout est dit ? Crevé. Donc, voilà, je te dis tout, moi aussi. A l'origine, crevé au point d'avoir attribué à Johnny Cash le titre de chanteur de Rock (bien qu'il en fît un peu, du rock !) lui qui était connu comme une star du Country (merci à la personne qui me signala cette erreur), je ne trouvais pas de sujet à livrer au supplice ou au régal de la lectrice et du lecteur que tu es ! Je sais ! Ça arrive souvent ces derniers temps, mais… Pardon. Crevé !

Puis une lueur surgit. Je me suis dit comme ça qu'à force de chroniquer à tout-va, on perd le sens du journalisme dans ce qu'il a de tout simple : informer ! Et le journaliste qui chronique finit par négliger ce travail de base qui consiste à couvrir un événement. Bon, ça, ce sont des considérations qui n'intéressent que les gens du métier. Qu'est-ce qui intéresse le lecteur ? Ah si je le savais ! Crevé !

J'en étais là de mes ruminations quand je suis arrivé au Salon du livre de Paris, capitale, comme on le sait, de l'ancienne et peut-être actuelle puissance coloniale.

Puisque ta destination est le stand algérien du Salon, fais ton boulot. Couvre. Décris ce que tu vois et tu entends. Le problème est que tu manques complètement d'élégance et de subtilité dans la description de la foire aux vanités que devient nécessairement ce type d'endroit. Et les dysfonctionnements. Mais il n'y a pas que ça, faut dire. Y a aussi de belles rencontres, pour le dire trivialement.

Crevé. Ouallah ! Un copain me montre les journaux français. Ils se réveillent du coma : «Où va l'Algérie ?», se demandent

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

*Le Figaro* et *Le Parisien* plus de cinquante ans après que Mohamed Boudiaf se soit posé la question. Et en plus, un 19 mars ! Comme si l'histoire de l'Algérie ne pouvait se concevoir que comme une phrase de subordination au récit national de la France.

Crevé, je te dis ! Mais en dehors de la France, et pour oublier un peu la France quand on parle de nous-mêmes, on peut quand même se demander où va l'Algérie qui accueille comme ça un Chakib Khelil…

Mais la rencontre la plus intéressante, c'est avec deux jeunes. Le premier dit : «Il n'y a qu'une seule vérité pour l'Algérie. Le pouvoir est corrompu.» Le deuxième enchaîne : «Tous les journalistes sont vendus au système.» Crevé, je te dis !

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

# L'argument majeur !

*Par Hakim Laâlam*

*hlaalam@gmail.com*
*@hakimlaalam*

*Après Tyson, après Schwarzenegger, c'est au tour de Jean-Claude Van Damme de venir en Algérie. L'Algérie, haut lieu du…*

**… cinéma d'art et d'essai**

On nous explique que le danger à nos frontières est tellement, tellement imminent, qu'il faut faire front uni. Saâdani, l'homme qui a mis toutes les rides de son visage au service de Abdekka, nous exhorte même à taire nos différences et à nous aligner derrière lui pour soutenir Boutef', le seul en mesure de nous sortir du face-à-face mortel avec Daesh et Al-Qaïda réunis. Moi, main dans la main avec Saâdani ? Je regarde ma main. Ma main me regarde. Et je sens bien qu'elle me dit un tas de choses, ma main. J'essaie de décoder les paroles de ma main. Ah ! Oui ! J'ai oublié de vous préciser que ma main, naturellement très discrète, ne parle pas arabe. Ni français. Ni tamazight. Ni aucune autre langue connue. Attention ! Je ne dis pas que ma main est analphabète et ne pratique aucune langue. Non ! Bien au contraire ! Ma main est polyglotte. Mais lorsqu'elle le décide, lorsque le 6e sens de ma main, qui compte comme les vôtres 5 doigts, lui dicte de parler codé, elle me parle dans un langage que seuls elle et moi comprenons. En même temps, il est normal que ma main utilise un code convenu entre elle et moi, seulement. C'est tout de même ma main, n'est-ce pas ? Chaque être humain devrait bénéficier de ce droit élémentaire de disposer d'un code spécifique à sa main. Et il est tout aussi logique que je ne comprenne rien lorsque votre main à vous vous parle. L'inverse étant vrai aussi. Et donc, là, au bout d'un intense moment de «regardage» entre ma main et moi, elle m'a enfin parlé. Au sujet de cette main tendue par Saâdani pour faire front face aux menaces extérieures, Daesh et tout le reste de la bande poilue. Que m'a dit ma main ? Sans dévoiler le secret de notre code convenu, ma main et moi, sans éventer ce qui fait l'intimité de la relation que j'entretiens avec ma mimine, je vous décris succinctement les propos codés, chorégraphiés de ma main : le majeur de ma main a bougé. De la position allongée, sagement rangé aux côtés des autres doigts, le majeur de ma main s'est lentement replié vers moi, en hauteur, puis il est resté comme ça, en angle à 90°, pointé vers mon nez. J'ai aussitôt saisi le message codé. J'ai compris ce que voulait me dire ma main. Et je pense que même s'il ne parle pas la langue secrète de ma main, même s'il n'a pas déchiffré notre code secret entre elle et moi, Saâdani a lui aussi compris ce que ma main, aidée de son doigt majeur, voulait me dire. Voulait lui dire ! Ce genre de langages, il comprend ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.